

AU C(H)OEUR DES BÉGUINES

Du 6 au 18 février 2023

Nous avons envie de travailler sur le mouvement des Béguines, ainsi que de découvrir les différentes écritures mystiques laissées par des Saintes du XI^{ème} jusqu'au XVI^{ème} siècle. Ces figures de Béguines et de Saintes sont hors du temps, elles se battent pour leurs croyances, elles s'émancipent, elles sont bavardes, prolifiques, bien loin des images d'épinal de femmes muettes. Elles nous ont laissé une quantité incroyable de textes et de poésies. C'est, sans doute, à cette période de l'histoire qu'il existe le plus de traces d'écrits laissés par des femmes. Ce qui nous touche c'est l'ésotérisme qu'on pourrait y trouver de nos jours. Nous avons envie de voir comment leur poésie pouvait encore résonner, perdurer et ne pas être oubliée. Nous voulions que leurs chants ne soient pas seulement trouvés au rayon religion des librairies, puisque c'était en tant qu'artistes que nous voulions les découvrir. Alors au cours de ces deux semaines au Labo, nous avons lu, écrit, parlé, chanté, crié et ré-inventé ces voix. Nous avons fait résonner les textes des Béguines et des femmes mystiques dans le grand studio du Labo.

Nous sommes arrivées avec cinq figures principales : Hildegarde de Bingen, Catherine de Sienne, Hadewijch d'Anvers, Angèle de Foligno, Benedetta Carlini. Pour entrer dans leurs écrits nous avons construit une méthode de travail en nous inspirant des *hortus conclusus* (jardin clos). Les *hortus conclusus* étaient des petits objets de cultes créatifs composés de plantes, d'objets sacrés et naturels imaginés par les Béguines. Sur ce même modèle nous avons imaginé un *hortus conclusus* par figure, ce qui nous a permis de créer cinq lieux sacrés, de les placer dans l'espace et de dégager pour chacun des textes un mode d'écriture et de jeu.

Aperçu de notre table de travail



Hildegarde de Bingen

Nous avons lu *les Louanges*, un recueil de poésies écrit par Hildegarde de Bingen. Pour mieux écouter le rythme de ses vers nous avons essayé de dire ses *Louanges* en musique puisque pour cette Sainte la musique est *nourriture de l'âme*. D'ailleurs, Hildegarde de Bingen laisse derrière elle, en plus de ses écrits, nombre de partitions. Ses musiques sont d'ailleurs encore aujourd'hui une source d'inspiration pour de nombreuses artistes comme l'interprète et compositrice Grimes ou encore la chanteuse Camille. Pour nous approprier ses *Louanges*, nous en avons découpé et sélectionné des extraits. Nous nous sommes particulièrement intéressées au mythe de Saint-Ursule ainsi qu'aux figures des Vierges qui peuplent la majorité de ses poèmes. Notamment la figure de Marie, qui fait l'objet de nombreuses *Louanges* et à laquelle est bien sûr opposée la figure de Eve. L'écriture de Hildegarde de Bingen nous a fait penser aux Mystères du Moyen-Âge, cette forme théâtrale jouée sur les places des villages mettait en scène des récits de vies de Saints. Cette idée des Mystères nous a donné envie de traverser différents registres, différents temps du théâtre, une sorte d'ode à l'intemporel. Hildegarde de Bingen a également laissé quinze exercices de méditation que nous avons fait quotidiennement et cela nous a permis d'ancrer nos corps et nos voix afin d'avoir l'esprit plus libre pour appréhender ces textes.

Catherine de Sienne

C'est dans le chapitre intitulé *Le Don des larmes*, découvert dans le livre de ses *Dialogues* que nous avons trouvé la beauté de la poésie de Catherine de Sienne. Dans ce texte, Catherine de Sienne expose les différents types de larmes. Elle explique le chemin des larmes avant que celles-ci deviennent divines. C'est un texte très religieux mais ô combien poétique. Ces descriptions de *larmes parfaites* et de *larmes imparfaites* nous semblaient être encore des images accessibles parce que poétiques et sensibles plus que religieuses. Nous avons alors travaillé sur une réécriture, plus contemporaine de cette même idée, afin de saisir l'essence poétique de ce texte. Nous en avons tiré deux monologues entre une figure qui pleure et une autre qui retient ses larmes.



Hadewijch d'Anvers

Les Chants est un recueil de 46 chants écrits par Hadewijch d'Anvers. Nous avons lu ses 46 chants d'une traite et c'est dans cette continuité là que la figure de cette béguine du XIII^{ème} siècle nous est apparue. Avec son écriture radicalement différente des textes que nous avons lus jusqu' alors, Hadewijch d'Anvers nous est devenue une figure très sympathique et familière. C'est est une femme obsessionnelle, insatiable, qui recherche l'amour et espère à chaque nouvelle année le trouver. Chaque chant commence par un espoir printanier qui toujours est déçu. Lire ses chants à la suite, comme nous l'avons fait, c'est faire une overdose d'amour, c'est entendre une quête infinie qui jamais n'aboutit. C'est rencontrer une femme ardente. Chaque jour, elle écrit sur le même sujet, celui d'un amour plus grand qui n'existe pas sur

terre. Nous avons chanté ses vers, les avons récité, psalmodié et nous avons inventé plusieurs rythmiques avant d'en faire une première sélection pour rendre compte de cette impression d'amour insatiable. Cela nous a permis d' percevoir un "personnage" bavard et très concret.

Sainte-Angèle de Foligno et Sainte Benedetta Carlini :

Nous avons envie de travailler également à partir de nos homonymes, nos Saintes à nous, Angèle et Bénédicte.

Angèle de Foligno et Benedetta Carlini sont deux saintes italiennes qui n'ont pas vécu à la même époque mais qui ont toutes deux en commun leur mariage avec Jésus. Ce mariage fait l'objet de récits qu'elles ont écrit et qui laissent apparaître deux visions radicalement différentes de la foi.

Angèle de Foligno a une approche plutôt franciscaine : elle se dépouille de tout et est à la recherche de la souffrance, allant va jusqu'à boire l'eau qui sort des plaies des lépreux pour prouver son amour du Christ.

Benedetta Carlini est, quant à elle, plus spectaculaire. Elle s'incarne en Jésus ou plutôt ce dernier parle à travers elle. Son mariage se fait lors d'une cérémonie, devant une assemblée telle qu'on finit par lui reprocher un besoin trop grand de publicité. Elle est alors accusée d'imposture, on dit d'elle qu'elle serait plutôt possédée par le Diable que par Dieu.

Ces saintes performant leurs visions, dans un sens presque contemporain. Des personnalités comme Angelica Liddell ou Marina Abramovic nous font penser, aujourd'hui, à ce rapport au corps et à la souffrance.

Toutes ces femmes sont des artistes. Nous pourrions même dire d'elles qu'elles sont des poétesses maudites car leurs textes racontent quelque chose de la transe. Leur inspiration n'est pas liée à la drogue comme celle des poètes maudits du XIX^{ème} siècle, mais à Dieu, à leur croyance, à leur imaginaire, à leurs fantasmes et - plus concrètement aussi - au manque de nourriture. Notre prochaine étape sera de mettre en scène leurs mots passionnés d'amour, de souffrance, de sacrifice, de foi. Nous définissons ces deux semaines comme un travail dramaturgique et littéraire mené par des actrices. Toujours proche du plateau nous avons inventé une manière vivante de créer notre dramaturgie en l'inscrivant dans l'espace. Nous avons inventé notre mode de réécriture en découpant et collant des extraits de textes. Nous avons cherché à sélectionner de la matière. Nous souhaitons maintenant apprendre ce texte, se l'approprier afin d'incarner ces poèmes et par la même occasion, ces femmes. Elles avaient des corps détruits, flagellés, maigres, leurs vêtements grattaient. Elles étaient physiquement enfermées. Elles attendaient quelque chose de plus grand. Elles étaient sans cesse traversées par des voix. Elles se levaient tôt,

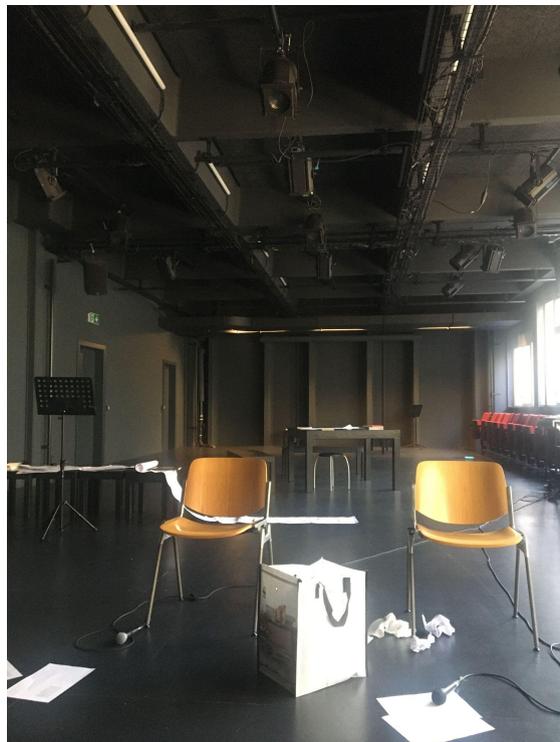


dormaient peu, écrivait, chantaient et surtout elles attendaient ces révélations, unique vraie raison de leur vie terrestre. Leurs textes sont longs, ils sont physiques : le vocabulaire en est précieux et il déborde de métaphores sexuelles et gustatives. Cela nous donne des pistes. "Ton corps est ton ennemi" leur avait-on appris. Rien n'était alors plus présent que l'ennemi. Comment incarner ces corps-là ? L'exposition de Léon Spilliaert vue à l'Hermitage a été une source d'inspiration étonnante : des femmes qui attendent face à l'horizon infini. *J'attendais la mort*, disait Angèle de Foligno, *mais elle n'est pas venue*. Nous souhaitons faire entendre les mots et les images intenses et symboliques de ces femmes-là.

Le Labo nous a offert un espace de travail incroyable, sans aucune nécessité de production : pouvoir simplement travailler et enrichir nos connaissances, cela nous donne une base solide pour la suite de nos recherches.

A la fin de ces deux semaines de création, nous aimerions dire à Hadewijch d'Anvers que le printemps commence, c'est indéniable : les oiseaux font leur nid au-dessus des fenêtres du grand Labo et nous espérons voir fleurir ce projet. Nous avons écrit une première version de texte à partir des écrits de toutes ces femmes. Nous envisageons par la suite une collaboration avec une musicienne, Lou Golaz, et une metteuse en scène, Anouk Werro avec lesquelles nous avons déjà pu prendre contact durant cette première étape de travail.

Nous vous remercions encore pour cette Bourse, pour ce temps et nous nous réjouissons de la suite,



Angèle Arnaud
Bénédicte Amsler Denogent